



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Jean-Pierre Martin, *Orson de Beauvais et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle*

Bernard Ribémont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2756>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bernard Ribémont, « Jean-Pierre Martin, *Orson de Beauvais et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2756>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean-Pierre Martin, *Orson de Beauvais et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle*

Bernard Ribémont

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Martin, *Orson de Beauvais et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle. Traditions et innovations*, Paris, Champion (« Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », 71), 2005, 471 p.

- 1 Jean-Pierre Martin, éditeur de la chanson *Orson de Beauvais* (CFMA 140), présente ici une étude de ce texte qu'il situe dans le contexte de son époque et dans celui de sa « famille littéraire », à propos de laquelle une synthèse historiographique est proposée, dès le début, dans le chapitre *Tradition littéraire*. Tout d'abord, J.-P. M. montre combien la tradition d'*Orson* est diversifiée, à travers l'étude des différents témoignages (*Histoire de Charles Martel*, *Richard li biaus*, *Guerres de Tournai*, etc.). Un état de la recherche est ensuite proposé, qui remonte à Gaston Paris. La troisième partie de ce chapitre est consacrée à une « recherche de paternité », entre *Beuve*, *Orson* et *Daurel*. En effet G. Paris avait déjà signalé la pertinence d'un rapprochement entre *Orson de Beauvais*, *Beuve de Hantone* et *Daurel et Beton*. J.-P. M. examine minutieusement cette tradition littéraire, dans une « recherche de paternité » complexe à cause des différentes versions qui se présentent dans les manuscrits. J.-P. M. se penche par exemple sur les différentes versions de *Beuve*, dont la version anglo-normande a toutes les chances de présenter la rédaction la plus ancienne. Une étude comparative détaillée, portant sur les versions BHc1, c2 et c3 est menée pour dénicher tous les rapprochements légitimes possibles. L'auteur montre ensuite la pertinence des emprunts de *Daurel* à *Orson*. Un tableau comparatif entre les trois textes (p. 63) offre de façon claire une synthèse de ces perspectives comparées. La quatrième partie de ce chapitre est consacrée aux autres sources d'*Orson*, cherchées à travers l'étude de différents motifs (ce qui ne saurait surprendre de l'auteur), supplice d'Aceline, l'épisode de Vierzon qui pourrait suggérer un rapprochement avec la seconde partie d'*Aiol*, guerriers normands (§ à notre sens peu convaincant dans le rapprochement avec Tarchon et *L'Énéide*). Enfin, J.-P. M. se penche sur la postérité éventuelle d'*Orson*, avec

des textes comme *Parise la duchesse*, *Doon de la Roche*, *Bernier*, *Baudoin de Sebourc*, cette dernière chanson offrant sans doute les points de rapprochements les plus nets. Il semble raisonnable de penser qu'*Orson* a pu jouer un rôle dans la littérature picarde et qu'il peut être envisageable comme une adaptation locale de *Beuve de Hantone*. Dans la tradition de cette dernière chanson, *Orson* est sans doute situé en amont. Une dernière étude sur les remaniements éventuels suggère la bonne probabilité d'un remaniement, peut-être de deux. Ce remaniement serait intervenu vers 1225, donnant lieu à une version lorraine, d'où serait issu le manuscrit qui nous est parvenu. Après cette étude de la tradition, l'auteur, toujours avec autant de souci de précision, se penche sur le texte en lui-même, selon la forme et le contenu, ce dernier considéré dans l'étude des personnages et des thèmes. Je regrette pour ma part que l'étude des structures narratives soit située avant celle des personnages et thèmes. Il me semble qu'elle aurait pu figurer après, introduisant ainsi les analyses portant sur la forme du texte, en particulier la très belle étude de la laisse, qui interpelle par son ampleur et sa minutie.

- 2 Certes, *Orson de Beauvais* n'est sans doute pas la première chanson à laquelle l'on pense en matière d'écriture épique médiévale. Mais l'ouvrage de J.-P. Martin, qui fait suite à sa belle édition des CFMA, montre bien, s'il était encore besoin, que tout texte présente un intérêt particulier pour l'étude de la littérature médiévale et que la critique a souvent tort de les négliger ; de nombreux détails, leur situation à la croisée des chemins des réexploitations, des emprunts, assortis de décalages, d'éléments nouveaux qui en font l'originalité, sans parler de l'aspect régional que J.-P. M. met bien en valeur dans le cas d'*Orson*, apportent toujours de nouveaux éclairages sur la littérature médiévale et ses grands mouvements, par exemple sur la notion complexe de genre. L'ouvrage de J.-P. M., outre qu'il est une contribution indispensable à la compréhension d'*Orson de Beauvais* et plus largement aux traditions du nord de la France, offre l'exemple d'une étude précise et rigoureuse enrichissant le champ des travaux sur la chanson de geste.